

JUPITER COMMUNICATION PRÉSENTE



Un film de **Reza Serkanian** **NOCES**
ÉPHÉMÈRES

SCÉNARIO ET IDÉE ORIGINALE: REZA SERKANIAN RÉALISATEUR: REZA SERKANIAN PRODUCTION DÉLÉGUÉE: OVERLAP FILMS
AVEC MAHNAZ MOHAMMADI HOSSEIN FARZI ZADEH JAVAD TAHERI ANAHITA ROKNI RABEE MADANI DARIUSH ASAD ZADEH CLOTILDE JOULIN FABRICE DESPLEGWIN
PRODUCTEURS: ERWANN CRÉAC'H REZA SERKANIAN PRODUCTRICE ASSOCIÉE: ISABELLE PARION IMAGE: MEHDI JAFARI SON: MEHDI SALEH KERMANI
DÉCOR ET COSTUME: BABAK SAREMI TARI MUSIQUE: HOSSEIN ALI ZADE SCRIPT: SAMIRA BARADARI MONTAGE: CAROLINE EMERY MIXAGE SON: AMIR HOSSEIN GHASEMI

Fonds Sud

CNC



OVERLAP FILMS

JUPITER
COMMUNICATION

Rue89

WWW.JUPITER-FILMS.COM

Le Monde

fip

© 2011 JUPITER COMMUNICATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS



Un film de
Reza Serkanian

NOCES ÉPHÉMÈRES

France/Iran 2011 - 78 min - Couleur - VOST
Format 1:1.85 Son 5.1

SORTIE LE 9 NOVEMBRE 2011



Contact Distribution

Jupiter Communications S.A.

Jan ROELOFFS

41, rue Claude Terrasse - 75016 PARIS

tél. +33 (0) 1 53 84 40 90

programmation@jupiter-films.com

Contact Presse

François VILA

Tel : +33 (0) 1 53 40 89 97

Tel : +33 (0) 6 08 78 68 10

francoisvila@aol.com

MatZriel de presse tZchargeable sur

WWW.JUPITER-FILMS.COM







SYNOPSIS

Une société qui étouffe les désirs et les aspirations individuelles.

Une relation entre le jeune et fougueux Kazem et sa belle-soeur Maryam.

Une ville iranienne où se pratique une coutume étrange : le mariage à durée déterminée.



Note d'intention

du Réalisateur

Changer le monde, ou y chercher un chemin

Comment vivre ses aspirations dans un monde de contraintes ? Face aux carcans moraux, sociaux et religieux, les individus cherchent leur voie. NOCES ÉPHÉMÈRES explore cette fragile marge de liberté, et ce que chacun en fait.

Au-delà d'un pays, au-delà des images

Pour évoquer le poids de la société sur les individus, j'ai choisi de situer mon histoire en Iran. Je connais ce pays dans lequel j'ai grandi, et je le vois avec différents regards. Je n'oublie pas que dans cette société, que l'on ne nous décrit que lointaine et effrayante, les êtres humains vivent aussi simplement de désirs, de joies, d'illusions et de rêves. Je souhaite ainsi emmener le spectateur au-delà des images dont les médias le nourrissent : une pauvre femme en tchador ici, d'intraitables religieux là,... autant de clichés aussi dangereux que simplistes.

Au-delà de l'Iran, et au-delà des différences, je raconte ici une histoire qui nous parle de l'autre, et donc de soi. Une histoire que je veux tendre comme un miroir à tout spectateur qui s'interroge sur la force de ses désirs et de ses peurs dans la société où il vit.

Vivre ses aspirations : de l'affrontement à la soumission

NOCES ÉPHÉMÈRES commence au milieu d'une fête dans une famille iranienne, à l'occasion d'une circoncision. Marque exemplaire de l'emprise de la société sur la sexualité, la circoncision ne suscite ici aucune frayeur ou dramatisation. Ici, les contraintes et les interdits se mêlent sans heurts aux traditions et aux mentalités, dans un contexte familial et familier, un univers proche de l'enfance. Ainsi s'installe la première partie du récit.

Mais l'action se déplace dans une grande ville religieuse. Les valeurs sont les mêmes, mais quelque chose a changé : la présence des policiers, des mollahs, des journalistes, et de la foule ont chargé l'atmosphère d'une sourde inquiétude. Un contexte plus oppressant s'impose, mais qui va pourtant servir de révélateur à nos protagonistes.

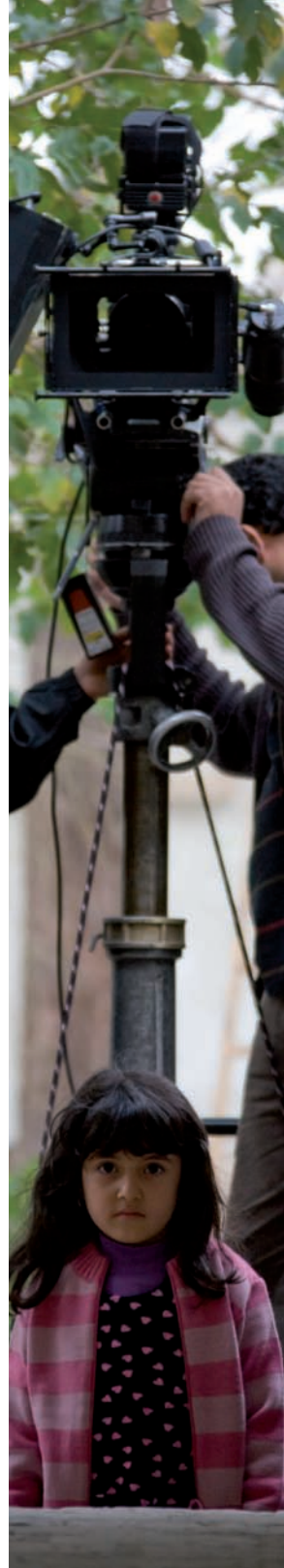
Dans cette ville inconnue, où de nouvelles possibilités se dessinent, un trouble est apparu entre un homme et une femme. Le récit va se resserrer autour de ces deux êtres qui tentent d'écouter leur voix intérieure, et de vivre leur désir, quand tout les en détourne. Le danger est là... Avec eux, le rêve avance, le désir cherche une faille pour parvenir à la lumière. Un désir d'autant plus puissant qu'il a grandi sous le voile de l'interdit - un désir fragile et éphémère. Un désir qui, du début à la fin (circoncision, décès, enterrement) côtoie la mort et la frustration.

D'un univers à un autre, j'ai choisi de montrer plusieurs personnages et plusieurs générations vivant et affrontant différemment le poids des contraintes sociales et religieuses. Qu'elle soit dite, écrite, ou qu'elle soit intériorisée, invisible, la pression sociale et morale étouffe sournoisement les consciences. Face à elle, les êtres humains ne s'inclinent pas toujours, ils trouvent parfois des répliques. Des arrangements, des compromis sont toujours possibles, permettant à chacun de vivre au quotidien. Ces arrangements apparaissent plus inattendus chez les gardiens des valeurs : les mollahs savent eux aussi composer avec la réalité. Même le tchador peut devenir trompeur. La tolérance des « intolérants » est parfois surprenante...

Avec NOCES ÉPHÉMÈRES, j'aborde le rapport de l'intime et du social. La peur et le désir. Je veux amener le spectateur au cœur de mon récit. Je souhaite l'installer à l'intérieur de cette histoire, au plus près des préoccupations et du regard des personnages. Je veux dévoiler toutes choses avec pudeur. M'approcher au plus près des gens, sans dévoiler complètement leur secret. M'approcher de l'immoralité sans vulgarité. Faire sentir la force du désir, sans le mettre à nu.

Circoncision, mort, interdits religieux, questions politiques... : tout semble réuni dans NOCES ÉPHÉMÈRES pour nous amener sur le terrain de la gravité. Et pourtant, une infime légèreté affleure sous l'apparence du sérieux. Parce que la gravité frôle souvent l'absurdité, l'ironie pointe. L'humour est là.

NOCES ÉPHÉMÈRES parle simplement du poids de la société et du désir de vivre sa vie.



Entretien avec

Reza Serkanian



Le film commence dans une maison familiale puis s'ouvre sur la société.

Je voulais montrer le passage entre l'univers de l'enfance, de la famille, et celui de la société. Enfant, j'ai été témoin de la mort de mon grand-père dont j'ai accompagné le corps pour l'enterrer dans une autre ville. C'est à partir de ce souvenir que le film s'est construit. Il s'ouvre donc sur des réjouissances familiales (retrouvailles, fête de la circoncision, fiançailles...), qui basculent dans le deuil lors du décès soudain du patriarche. Les personnages doivent partir en voyage et se trouvent placés dans un nouveau contexte qui modifie les rapports entre eux. Les comportements traditionnels acquis au début de la vie dans le cercle convivial et rassurant de la famille deviennent plus complexes et plus contraignants dans le cadre social.

C'est lors de l'enfance et par le biais de la famille qu'on reçoit les normes sociales. On les intériorise naturellement puisqu'elles viennent d'âînés qu'on respecte et admire. Mais au-dehors, ces contraintes deviennent beaucoup plus pesantes et la moindre transgression peut avoir des conséquences graves.

Le film se déroule dans deux villes de province. On passe d'une petite bourgade à une ville moyenne, plus religieuse. Ce sont des visages de l'Iran peu communs au cinéma...

Comme partout, le cinéma est surtout urbain et s'intéresse avant tout à la capitale et aux grandes villes, et aux classes moyennes et supérieures. Alors que moi, avec NOCES EPHEMERES, j'avais envie d'aller en profondeur et de toucher le nerf, montrer le pays profond, la province et un milieu plus populaire, pas pauvre, mais modeste.

Ces deux villes correspondent au mouvement général du film : tout débute dans une petite bourgade paisible, où la vie de famille peut s'épanouir en toute intimité. Puis on bascule dans une ville plus vaste, donc moins conviviale et pleine de contraintes, d'autant plus qu'il s'agit d'une ville religieuse. C'est un passage de l'intérieur vers l'extérieur, du cercle familial vers la société dans ce qu'elle a de plus établi.

Les scènes du début ont été tournées dans une maison du vieux Téhéran, celles du pèlerinage, dans une ville proche de Kashan, à l'est de Téhéran.

De fait, vous avez une façon inhabituelle de montrer l'Iran et d'en parler. On est sans cesse en décalage par rapport à ce qui est donné à voir d'ordinaire.

Notre vision occidentale est très parasitée par les images transmises par les médias, qui par définition s'intéressent à l'actualité, surtout politique. Mais la société iranienne est très complexe et se révèle d'une infinie subtilité. Par exemple, si les femmes sont dominées par les hommes, elles peuvent aussi contribuer à perpétuer le système. Ainsi, la mère de Mariam est une « intellectuelle islamiste », c'est-à-dire pourvue d'une éducation poussée, mais essentiellement religieuse. Elle joue un rôle important dans cette communauté, incarnant une sorte de prêtre réservé aux femmes. Malgré l'énorme décalage avec sa fille, elle demeure une mère tendre et bienveillante. La réalité est beaucoup plus nuancée que l'image qu'on s'en fait. Voilà pourquoi j'ai choisi d'aborder ces subtilités à travers une famille modeste et provinciale.

Le film s'ouvre sur une double célébration, la circoncision des deux garçons et les fiançailles de Kazem avec sa cousine. On comprend que ces cérémonies ont été longtemps différées. Pourquoi ? Quel rôle jouent-elles dans la vie sociale ?

Le film parle autant de l'homme que de la femme. La circoncision survient au début du film, car elle pose la question de la sexualité dans un contexte familial traditionnel. Tout y est organisé autour du sexe de l'homme et ce n'est pas par hasard si ce sont les femmes qui s'en occupent. La circoncision, une forme d'initiation en douceur,

constitue la première marque de la société sur la sexualité. Ensuite viennent les fiançailles où le couple vierge, surveillé par la famille en toute gentillesse, n'a pas le droit de se rencontrer ouvertement jusqu'au mariage. La fiancée semble parfaitement à l'aise dans ce modèle traditionnel sans autre aspiration particulière, alors que le jeune homme ressent une profonde frustration car lui a commencé à s'ouvrir sur le monde. Du même coup, la perspective du mariage perd son attrait puisqu'il ne signifie rien d'autre qu'entrer dans la norme et brider tout élan, toute pulsion de vie.

La société ne cessera pas d'exercer son emprise sur la sexualité mais ses interventions dans la vie intime n'auront plus le ton bon enfant du cercle familial.

Le film parle de la place des femmes, mais aussi de celle des hommes.

Les deux questions sont difficiles à dissocier. On voit plusieurs catégories de femmes dans le film, qui ne correspondent pas forcément aux stéréotypes habituels des femmes opprimées et soumises ou bien des femmes indépendantes et rebelles.

Les hommes souffrent aussi de ce que subissent les femmes. Par exemple, le voile peut également être perçu comme une agression contre eux car il désigne leur regard comme obligatoirement vicieux. Ainsi l'innocence de Kazem, qui veut aller vers les femmes, ne peut être que mal interprétée. Le voile des femmes engendre la frustration chez les hommes.

A bien des égards, il apparaît que Mariam est plus forte que Kazem, plus habile, plus libre. Elle s'en sort mieux. Les hommes ne sont pas toujours ceux qui dominent.

L'intérieur de la maison, c'est le royaume des femmes. Ainsi, elles règnent sur la circonscription et régissent la vie sexuelle.

On sait et on découvre peu de choses sur le mariage à durée déterminée. Il garde une place assez mystérieuse.

Oui, car la réalité iranienne est ainsi : ce type de mariage est discret. Ce n'est pas une coutume fréquente dont on parle ouvertement. Bien que très ancienne, paradoxalement, elle est aussi mal vue dans une famille traditionnelle que chez les jeunes gens à l'esprit indépendant. Elle est plus souvent pratiquée par des gens peu éduqués ou par les mollahs (même une religieuse comme la mère de Mariam lui explique pourquoi elle l'encourage dans ce sens). Si Kazem et Mariam hésitent à franchir le pas, c'est qu'ils trouvent cette coutume trop passéiste, désuète.

Aziz, l'oncle de Kazem, apparaît masqué, vêtu d'un costume animal très curieux, qui ressemble à certains déguisements de Carnaval en Europe. À quoi correspond cette coutume, surprenante dans un pays musulman ?

C'est une figure très ancienne dans certaines régions. Les vagabonds offraient un spectacle devant les maisons pour réclamer de l'aide. Ils se déguisaient afin qu'on ne les reconnaisse pas dans le voisinage et cela faisait souvent peur aux enfants. J'ai utilisé ce déguisement pour l'ouverture du film, car c'est là que tout commence : l'idée d'effrayer pour se faire obéir, tout en présentant cette obéissance comme un signe de respect.

L'écriture du scénario s'est faite en français, qui n'est ni votre langue

maternelle, ni celle du film. Ce n'est pas anodin ?

Je vis en France et je n'écris qu'en français. En outre, écrire un récit iranien en français m'a donné le recul nécessaire. Ensuite, durant la préparation sur place, le scénario s'est enrichi de mon ressenti et des contraintes avec lesquelles il fallait jouer. Les dernières modifications se sont alors faites en persan.

Comment s'est fait le casting ?

Pour des comédiens bien établis dans le cinéma « officiel » en Iran, apparaître dans un film non-conformiste peut s'avérer délicat et compromettant. Pour les rôles secondaires, il était facile aux interprètes de dire qu'ils n'avaient jamais lu le scénario, ce qui était d'ailleurs souvent le cas. Dans mes choix, j'ai dû privilégier la fiabilité par rapport à l'expérience. J'ai donc refusé des comédiens confirmés pour leur préférer des acteurs peu connus, mais ouverts d'esprit, ou carrément des non-professionnels.

Le film a été tourné en Iran, c'est-à-dire que le scénario est soumis à autorisation. Cela pose la question de la liberté de création.

D'abord, mener ce projet avec le système iranien, c'était une contrainte de production incontournable : NOCES EPHEMERES est un film de « mise en scène », avec beaucoup de comédiens, de figurants, de décors, qui ne pouvait être tourné à la sauvette.

Les conditions dans lesquelles le film s'est tourné ressemblent à ce qu'il raconte. Les personnages doivent sans cesse contourner les problèmes, composer avec un système à l'oppression sournoise et subtile qui

oblige à faire preuve de beaucoup de ruse, d'imagination et de volonté. Il n'était pas possible de satisfaire les règlements du cinéma iranien tout en restant libre.

J'ai écrit un scénario simple, mais les censeurs soupçonnent toujours des intentions sophistiquées; je pense que la simplicité est pour eux une source d'anxiété. Le réel, la transparence les troublent car on y voit le quotidien de gens ordinaires, alors qu'ils désirent des personnages édifiants, des modèles de vertu et de morale. Un film imaginé par un cinéaste qui a vécu hors d'Iran est encore plus inquiétant. Ils se disent : Pourquoi est-il revenu après toutes ces années ? Il a donc fallu d'abord lutter contre cette méfiance, jusqu'à embaucher un conseiller accrédité par les autorités pour superviser le scénario selon les critères de la moralité. C'était un travail indispensable pour avoir les autorisations, même s'il était toujours évident pour moi que j'allais tourner mon scénario d'origine.

Les censeurs n'ont généralement pas l'apparence de « méchants barbus ». Très affables, respectueux, ils semblent considérer les artistes avec une certaine bienveillance. Ils estiment que leur travail consiste à « assainir » le projet et à lui donner une tonalité positive pour la société. Les créateurs sont donc contraints d'édulcorer ce qu'ils souhaitent exprimer.

In fine, j'ai jonglé pendant deux ans entre plusieurs versions du scénario : le texte original français, une traduction iranienne que je gardais pour moi, une version « non choquante », destinée à l'équipe, une autre, bien plus modérée, à l'intention de l'administration, et ainsi de suite... Ce fut un exercice intellectuel totalement schizophrénique, épuisant.

A quel point toutes ces contraintes ont-elles influé sur votre manière de travailler ?

Chez les responsables, la question demeurait : va-t-il réaliser le film qu'il nous a fait lire ?

Pour anticiper au mieux le tournage du film tel que je l'avais en tête, j'ai préparé un scénario dont la structure ne devait pas être très différente de la version finale : même nombre de scènes, mêmes personnages, même décors, etc, mais, avec des nuances à l'intérieur de chaque scène.

Sur le tournage, l'équipe fut parfois troublée. Elle avait des sentiments ambivalents : tourner une scène « interdite » a quelque chose d'inquiétant et d'excitant à la fois. J'éprouvais moi aussi des sentiments contradictoires : est-ce que je ne trahissais pas mon équipe en cachant mes idées jusqu'au dernier moment, même si j'avais l'impression que certains appréciaient des audaces inhabituelles pour eux ?

Dans le détail, il y a plusieurs niveaux de contraintes :

- Celles imposées par les autorités : ne pas montrer une femme dévoilée, ou un homme et une femme qui se touchent, même pas une femme qui fume. Pas de nudité, même sur un mannequin de boutique.

Dans la scène où la journaliste entrouvre le tchador d'un mannequin et en dévoile les seins nus, j'ai expliqué en français à la comédienne (française) ce que j'attendais d'elle. Ensuite, j'ai simulé l'étonnement à l'instar de mon équipe ! Et je lui ai demandé de nouveau en français de refaire la même chose pour la deuxième prise...

- Il y a aussi celles imposées par la moralité ambiante auxquelles les gens peuvent eux-mêmes adhérer. Par exemple, un chef de poste qui avait fait plusieurs films indépendants, souvent critiques à l'égard du système, a refusé de travailler sur NOCES EPHEMERES car il jugeait la conduite de Kazem immorale.

- Il règne aussi dans le monde artistique une forme d'autocensure par souci d'efficacité. Je me souviens que le créateur de costumes s'obligeait à me signaler le moindre col de chemise ouvert ou les cheveux des comédiennes qui dépassaient, parce que cela aurait pu empêcher la sortie du film. Je pourrais citer des douzaines d'exemples de ce type. Il fallait peser soigneusement mes décisions d'un point de vue artistique, mais aussi pour ne pas froisser ni démotiver l'équipe.

- J'irai encore plus loin : certaines contraintes sont intériorisées, même chez des personnes complètement libres d'esprit. Le comédien qui ne voyait aucune objection à toucher le pied d'une femme, au moins pour le film, fut extrêmement intimidé au moment de la prise. Pour le mettre à l'aise, j'ai dû mimer la scène de façon la plus impersonnelle possible, comme si le pied n'était qu'un objet ordinaire. Heureusement, je n'avais aucune inquiétude du côté de la comédienne. Depuis le début, je m'étais assuré de son ouverture d'esprit, un élément déterminant dans mon choix.

Quelles sont les limites de ce qu'on peut montrer ?

Certaines choses sont inacceptables, à tel point qu'il faut s'engager par écrit à ne pas les montrer. Par exemple, pour la scène indispensable où Mariam ôte son foulard, nous avons tourné une version de sécurité avec foulard,

qu'on pouvait utiliser en cas de contrôle au montage. Celle où Kazem et Aziz boivent du désinfectant, faute d'alcool dans la maison, est aussi inadmissible. Ces prises n'ont jamais été montrées à qui que ce soit en Iran. Et puis, le jugement sur certaines scènes qui peuvent être autorisées dépend du contexte. Ainsi, le regard qu'échangent Kazem et Mariam lorsqu'elle se foule la cheville a été perçu comme trop sensuel, voire érotique, donc prohibé.

Ce sont des évidences, qu'on a réussi à contourner soit en les gommant, soit en ruissant pour pouvoir les mettre en scène. Par exemple, pour cette fameuse séquence de la cheville, on a ajouté une serviette dans le scénario officiel, pour que Kazem ne touche pas directement le pied de Mariam.

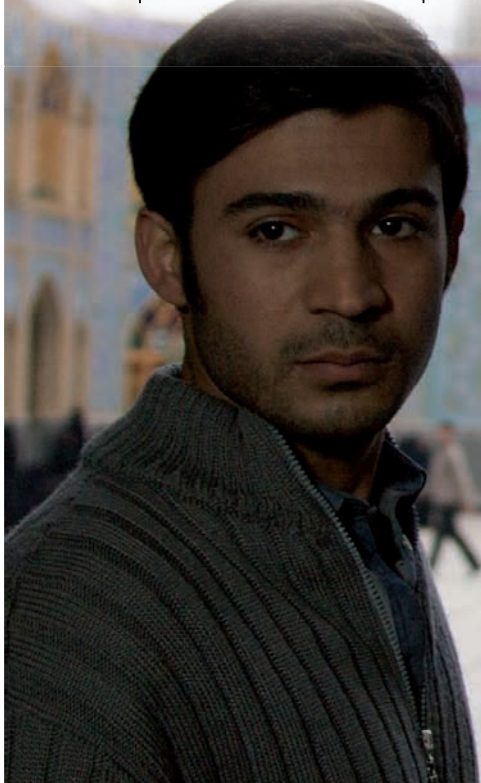
Mais il y a aussi des tas de petites choses auxquelles on ne pense pas forcément au départ et qu'on peut vous reprocher au final. Cela conduit chacun à s'interroger sur le moindre détail, jusqu'à risquer de sombrer dans le conformisme, voire une maniaquerie qui confine à la paranoïa... À surenchérir sur l'interdit...

D'autres éléments relèvent plutôt d'un conformisme institutionnel qu'on pourrait rencontrer en Europe de la part de certaines institutions soucieuses de véhiculer une bonne image. Par exemple, tout tournage avec la Police est placé sous l'étroite surveillance de l'un de ses représentants, un « conseiller » chargé de veiller au grain (dont la production doit prendre en charge le salaire !). À défaut de pouvoir m'y opposer, j'ai essayé d'utiliser cette contrainte (De toute façon, le cliché de la police agressive attisant la haine, fréquent dans le cinéma du monde entier ne m'intéressait pas). J'ai donc montré une police exagérément polie,

ce qui conduit à une situation un peu absurde : Aziz va passer une nuit en prison comme « invité », parce qu'au fond, on sait parfaitement qu'il n'a rien fait...

Le tournage a eu lieu peu après les élections de 2009. De quelle façon l'actualité a-t-elle influé sur le film ?

Elle a accentué les difficultés de production, déjà délicate à mettre en œuvre, pour des raisons aussi bien artistiques que financières. Il aurait été tentant et facile de saisir l'occasion pour modifier le scénario. Ce type d'évènement spectaculaire est très couru par le public. Mais c'est juste une écume médiatique, qui n'aurait fait que dater le film. S'il y a bien quelques clins d'œil à ces débordements, j'ai préféré me concentrer sur le fonctionnement profond de la société. C'est un autre aspect de la société qui est montré ici, qui appartient tout autant à l'Histoire et qui a un sens dans le temps.



REZA SERKANIAN

BIOGRAPHIE

REZA SERKANIAN est né en 1966 en Iran. A l'âge de 17 ans, il réalise ses premiers courts-métrages, et obtient bientôt de nombreux prix dans son pays. Il effectue des études de cinéma à Téhéran. A partir de 1989, ses films obtiennent une reconnaissance au-delà des frontières de l'Iran (Festivals de Clermont-Ferrand, Vila do Conde, Bilbao, Copenhague, Sarrebruck, Amiens, etc). C'est en 1997 qu'il décide de quitter son pays où la voix d'un cinéma traditionnel semble pourtant tracée pour lui.

Après 2 années aux Pays-Bas, il s'installe en France où il réalise plusieurs courts-métrages et documentaires (entre autres, RETROUVAILLES, une fiction en co-production avec l'Iran). Parallèlement, il poursuit une carrière de chef-monteur et de chef-opérateur (ON NE DEVRAIT PAS EXISTER - Quinzaine des réalisateurs 2006 - Festival de Cannes).

En 2006, il revient à ses origines avec l'écriture de NOCES ÉPHÉMÈRES (Prix SOPADIN - Prix France Culture 2007). Il s'associe bientôt à la création d'Overlap Films, société de production déléguée de NOCES ÉPHÉMÈRES.

FILMOGRAPHIE

FRANCE	2008	Ceux qui mangent le bois - 50'
	2004	L'absence d'Adrien - 26'
	2003	Retrouvailles - 25'
	2002	De passage - 19'
PAYS-BAS	2000	Retour - 30'
IRAN	1995	Parastou - 31'
	1993	L'oiseau au vent - 42'

MAHNAZ MOHAMMADI

Mahnaz Mohammadi est une cinéaste militante. Elle a notamment réalisé le documentaire «Travelogue» sur l'exil des Iraniens par la Turquie. Elle est également intervenue dans «Nous sommes la moitié de la population» - documentaire de la réalisatrice iranienne Rakhshan Bani-Etemad, sur la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad en 2009.

Au dernier Festival de Cannes, empêchée de venir pour la présentation du film «Noces Éphémères», elle a fait passer une lettre que Costa-Gavras a lu au public :

« Je suis une femme, je suis cinéaste, deux raisons suffisantes pour être coupable dans ce pays. Actuellement, je réalise un nouveau documentaire sur les femmes de mon pays. Le combat des femmes pour leur identité est un élément incontournable de leur vie de tous les jours... et la liberté est le mot qui manque le plus à leur quotidien.

J'aurais vraiment aimé être parmi vous, chers amis. Hélas, n'ayant pas l'autorisation de sortir de mon territoire, je suis privée de partager cette joie avec vous. Mais j'attends toujours et j'ai de l'espoir ».

En juin 2011, elle a été incarcérée durant un mois et son matériel confisqué.

«Téhéran, le 19 septembre 2011

Je n'avais jamais rêvé de jouer dans un film. J'ai accepté ce rôle car "Noces Ephémères" était un film indépendant et rare au regard de la production cinématographique en Iran.

"Noces éphémères" était l'occasion de m'exprimer dans le même sens que le combat pour les femmes que je mène depuis des années. Cette raison suffit à ma fierté d'avoir participé à "Noces Ephémères". Je suis heureuse d'incarner une image de la femme iranienne qu'on essaie depuis 30 ans de supprimer par la censure et la répression. La femme iranienne d'aujourd'hui n'est pas passive, elle ne permet pas qu'on la regarde comme un objet sexuel. Elle se dresse face aux traditions, connaît les droits de son corps et prend les choses en main. Je suis ravie que ce film fasse entendre au monde entier la voix étouffée des femmes iraniennes qui ont toujours vécu sous la contrainte et l'interdit.

Je remercie Reza Serkanian, le réalisateur, car j'ai beaucoup appris de l'élégance et de la subtilité avec laquelle il a traité ce sujet. C'est ce qui fait de ma participation à "Noces Ephémères" une expérience précieuse.

Mahnaz Mohammadi»



LISTE

Maryam
Kazem
Aziz
Hadji
Pierre

Mahnaz Mohammadi
Hossein Farzi Zadeh
Javad Taheri
Dariush Asad Zadeh
Fabrice Desplechin

Delphine
Azam
Effat
Fatima
Père de Kazem

ARTISTIQUE

Clotilde Joulin
Masoume Mohammadi Asl
Soheyla Kashef Azar
Azam Reshid Khani
Aziz Zaimi

LISTE

Scénario et idée originale
Réalisateur
Production déléguée
Producteurs

Production exécutive
Directeur de production
Régisseur général
1er assistant réalisateur
Directeur de la photographie
Ingénieur du son
Chef décorateur
Costumier
Maquilleur
Monteuse
Monteur son
Mixage
Compositeur

Reza Serkanian
Reza Serkanian
OVERLAP FILMS
Erwann Creach
Reza Serkanian
SARINA FILMS
Saheed Hashemi
Heidar Zarghumy
Amir Hossein Asghari
Mehdi Jafari
Mehdi Saleh Kermani
Babak Saremi Tari
Babak Saremi Tari
Mohsen Babai
Caroline Emery
Amir Hossein Ghamesi
Amir Hossein Ghamesi
Hossein Ali Zadeh

TECHNIQUE

PARTENAIRES

OVERLAP
FILMS

acid
www.lacid.org

CNC
Fonds Sud

SOPADIN

france
culture

DEFC

cinémas
de recherche

